

NOTRE PERE PARMIS LES SAINTS, HERVE

(VIème), fête le 17 juin

(Hervé : Houarné, Houarneau, Herwan, mais aussi Houarniaule, Mahouarn; voir , à l'origine, Hoiarnbiu ou Hoiarviw, c'est à dire fer vif ou vif comme le fer)

Notre père parmi les saints, Hervé, dit le mélode, ou le barde, est né d'Hyvarnion et de Rivanone. Hyvarnion est breton, gallois, c'est un lettré, un musicien et un poète, et comme beaucoup de bretons du VI ème siècle il traverse la mer pour l'Armorique, c'est la « Grande migration ». Rivanone, elle, est d'Armorique, de notre pays du Léon. Leur histoire d'amour est digne des saints récits de la bible, c'est à dire de la vie de ces couples choisis et bénis par Dieu en vue de l'accomplissement de sa volonté, de la révélation d'un acte prophétique.

Une fois passé la mer, Hyvarnion, barde renommé sur l'île de Bretagne, est invité à la cour du roi des francs Childebert, probablement en vertu des ses qualités de musicien et poète. Childebert 1^{er} « roi de Paris »(495-558) est l'un des fils de Clovis (+ 511) et de sainte Clotilde. Comme beaucoup de ses compatriotes, Hyvarnion est profondément chrétien. Pour on ne sait quelle raison, il souhaite de nouveau traverser la mer et retrouver sa terre d'origine. Childebert l'invite alors à passer chez le comte de Poher, roi de la Domnonée, c'est la route...

« Hyvarnion en était aux derniers jours de son voyage quand, à deux reprises, un rêve l'obsède : à lui qui avait promis de consacrer à Dieu sa vie, une jeune fille est proposée en mariage. Mais un ange vient lui expliquer : « elle s'appelle Rivanone; tu la rencontreras demain et tu la prendras comme épouse; de votre union naîtra un grand serviteur de Dieu ». Et, le lendemain, à Landouzan, près du Drennec, il rencontra cette jeune fille venue puiser de l'eau : elle s'appelle Rivanone et elle a eu un songe analogue, alors qu'elle avait voué à Dieu sa virginité. » (1)

Après leur mariage, Rivanone a cette curieuse parole : « Si j'ai un fils, je demande au Dieu tout puissant qu'il ne voit jamais la fausse et trompeuse lumière de ce monde », ce à quoi répond Hyvarnion : « Oui ! Mais, qu'il ait au moins la vision des splendeurs célestes. » Paroles exaucées...

De fait, Hervé naît à Lanrioull (paroisse de Plouzévédé) aveugle, « les yeux du nouveau-né étaient privés de la lumière terrestre mais devaient s'ouvrir de bonne heure à la clarté céleste. » (2)

Puis Hyvarnion part pour les Solitudes et vers la septième année de l'enfant, Rivanone fait de même, avec quelques disciples dont Christine, après avoir confié

Hervé à Arzian (le saint moine Archian), un homme sage . On rapporte que l'enfant, aveugle, jouissait d'une étonnante mémoire et qu'il connaissait dès l'âge de sept ans le psautier par coeur, à l'instar des moines d'Orient, ainsi que les hymnes du bréviaire. Il poursuit sa formation avec son oncle Urfol (Saint Rivoaré) qui lui offre l'opportunité de retrouver sa mère Rivanone lorsqu'elle arrive au terme de sa vie terrestre, il peut ainsi l'accompagner dans ses derniers jours et recevoir la bénédiction de la sainte ascète.

C'est sur la route de ces retrouvailles qu'a lieu un épisode de la vie du saint qui marque pour toujours son iconographie, la rencontre avec le loup. En effet, le guide qui mène Hervé, Guic'haran, possède un âne pour le travail des champs mais ce dernier est attaqué et dévoré par un loup. Alors notre père Hervé ordonne au loup de remplacer l'âne dévoré aux travaux des champs . Le loup reste ensuite attaché au service d'Hervé, pour guider celui-ci, et il s'inscrit désormais dans les représentations du saint.

Hervé se construit un ermitage dans un bois près de Lan-Rivoaré où demeure son oncle, l'homme de Dieu Rivoaré. De là, il instruisait les enfants des environs. Il rebâtit ensuite avec les compagnons qui l'ont rejoint, le second ermitage de son oncle, après la naissance au Ciel de ce dernier.

Après la mort de sa mère, Hervé se rend à Kastel- Paol (Saint-pol-de-Léon) où l'évêque Houardon (septième évêque de Léon) le bénit exorciste, puis il se rend dans la région située entre Lesneven et Landivisiau, pour s'établir au lieu appelé désormais Lan-Hourné (l'ermitage, le désert de saint Hervé), Lanhouarneau, où il fait jaillir une source et construit un monastère où le rejoignent des disciples .

D'après M. De Garaby (3), la mère d'Hervé reposait en ce lieu, dans un oratoire qui devint plus tard l'église paroissiale de Lanhouarneau. Beaucoup de miracles auraient eu lieu sur le tombeau de la sainte ascète.

L'épisode du Menez-Bre.

Dans l'Armorique christianisée, un noble provoque le scandale, c'est le dignitaire (comte selon certains, préfet du roi selon d'autres) Konomor, qui tue ses épouses et il en est arrivé à la septième... Probablement également le meurtrier de son frère Hoël II. Le saint moine Gildas le Sage souhaite mettre une fin à cette situation et convoque une assemblée (un concile ?) sur le Menez-Bré, réunissant les preneurs de décisions, qu'ils soient clercs ou non. Il s'agit de l'excommunication de Konomor. On a mandé le moine Hervé, du Léon, qui a déjà grande réputation mais celui-ci tarde: il est aveugle et guidé par un loup...L'assemblée s'impatiente, un dignitaire en particulier qui s'interroge sur la nécessité d'attendre Hervé. Or, lorsqu'il l'aperçoit, pauvre moine en haillons, les pieds nus, aveugle, il se moque ! C'est alors que le malheur tombe sur lui et qu'il devient lui-même aveugle. Le malheureux et les témoins du drame supplient Hervé de guérir le misérable.

« Hervé demande qu'on lui apporte de l'eau et du sel. Il n'y avait pas de source sur le Menez Bre. Hervé se met à genoux pour prier, se relève et de son bâton trace une croix sur le sol. Immédiatement une abondante source limpide se met à couler sur le sommet du Menez Bre. (La source coule toujours). Hervé lave les yeux du malheureux avec l'eau bénite additionnée de sel et lui rend la vue. Pour fêter ce grand miracle on construisit une modeste chapelle sur le sommet du Menez Bre. Elle y est encore, plusieurs fois ruinée, plusieurs fois remaniée au cours des siècles. »

La fin du pèlerinage terrestre.

Notre père parmi les saints Hervé est averti par le Ciel du jour de sa mort six jours avant celle-ci. C'est l'évêque de Kastel- Paol, celui-là même qui l'a béni exorciste, Houardon, qui lui donne les derniers sacrements et Hervé s'éteint sur cette terre le 17 pour les uns, le 22 juin pour les autres, en 566 ou plutôt 568. Sa cousine, nièce de Rivanone, sainte Christine, qui mène la vie ascétique, meurt pratiquement en même temps que lui, selon son désir.

Outre l'évêque du Léon, saint Houardon, trois autres saints abbés sont présents lors du passage d'Hervé : saint Conogan, saint Maian et saint Mornod (Mormède), ainsi que d'autres prêtres. On le dépose dans un cercueil muni de lames de fer et de plomb puis on l'enterre dans son église, entre l'autel et la balustrade orientale.

« Quoique privé de la vue et d'une partie des moyens que les hommes ont de s'instruire, Saint Hervé n'en fut pas moins savant, non de cette science qui enfle et souvent perd l'homme, mais de celle qui fait les saints : connaître Dieu, et avoir le cœur droit, c'est tout le secret pour parvenir au Salut. »(4)

Le thaumaturge.

On a déjà évoqué plus haut les sources que le saint fit jaillir par sa prière, à Lanhouarneau, au Méné-Bré, l'épisode du loup. Nombreux sont les miracles attribués à Saint Hervé.

On rapporte, par exemple, qu'il précipita dans la mer un démon de l'ivrognerie qui avait pris l'apparence d'un moine pour perturber la vie du monastère; qu'il sauva d'une tentative diabolique d'empoisonnement le comte du Léon, Even (Helen).

Plus récemment, au début de la seconde guerre mondiale, le 17 juin 1942, les habitants de Lanhouarneau se tournèrent vers le saint protecteur de leur paroisse en ces termes :

« Aotrou Sant Herve, hor patron galloudus, ni, ho pugale, daoulinet aman, dirag ho skeuden hag ho relegou santell, ni ho ped da zigas d'ar gear buhan, ha yac'h a gorf hag a spered holl brizonieren Lanhouarne.

Ni ho ped da veilha gant evez war hor martoloded ha soudarded.
Ni ho ped da zioual ar barrez diouz peb droug epad ar vrezel-man.
Ni ho ped da genderchel en hon touez feiz hon tudou koz.
Ha ma roit deomp hor goulenn, ni, d'hon tro, aaro deoc'h hor ger da ober eus deiz ho
kouel 17 a viz even eur gouel-berz hiviziken : paouez raim da labourat, tostaat raim
euz ar sakramantchou, mont a raim d'an offeren, d'ar gousperou ha d'ar brocession. »

« Cher Saint Hervé, notre patron puissant, nous, vos enfants, agenouillés ici, devant
votre statue et vos saintes reliques, nous vous prions de ramener à la maison,
rapidement, sains de corps et d'esprit, tous les prisonniers de Lanhouarneau.
Nous vous prions de veiller avec soin sur nos marins et soldats.
Nous vous prions de protéger la paroisse de tout mal durant cette guerre.
Nous vous prions de garder parmi nous la foi de nos ancêtres.
Et si vous nous donnez ce que nous demandons, nous, à notre tour, nous vous donnons
notre parole de faire le jour de votre fête du 17 juin une fête d'obligation : nous n'y
travaillerons pas, nous nous approcherons des sacrements, nous irons à la messe, aux
vêpres et à la procession. »

Tous les hommes sont rentrés du front ou de captivité. Exaucés, les habitants de
Lanhouarneau sont, depuis, fidèles à ce qu'on appelle « le voeu » et le 17 juin est pour
beaucoup jour chômé pour participer à la messe et à la procession qui mène de l'église
paroissiale à la fontaine.

Intercession.

Saint Hervé est la patron des chanteurs et musiciens bretons. La composition de
« cantique du Paradis », « Ar Baradoz » (*) lui est attribué.

Il est bien sûr invoqué pour la guérison des maladies des yeux. Invoqué aussi comme
protecteur du bétail. Invoqué encore pour la guérison des peurs, des angoisses, des
dépressions nerveuses. Invoqué enfin pour repousser les démons.

Sur le Menez-Bre, les pèlerins lui faisaient une offrande d'avoine non vannée qu'ils
apportaient dans une coiffe de femme.

Ailleurs, on lui faisait des offrandes de crins et le jour du pardon, les pèlerins
à cheval faisaient trois fois le tour de la chapelle avant d'asperger leur monture à la
fontaine.

Le culte de Saint Hervé a dépassé les frontières du diocèse de Léon pour
gagner toute la Bretagne.

Les reliques.

Par crainte des normands, ses saintes reliques sont mises à l'abri en 878 dans la chapelle de château de Brest, dans un reliquaire en argent. En 1002, le duc de Bretagne (le premier qui pris ce titre) Geoffroy 1er (+ 1008) les confie à l'évêque de Nantes. Elles disparaissent de la cathédrale de Nantes durant la tourmente révolutionnaire... On raconte que pour les préserver de la profanation, un prêtre les cacha, mais qu'il mourut avant d'avoir pu révéler le lieu la cachette.

Des reliques sont toutefois conservées à Rennes, Saint-Pol-de-Léon et Lanhouarneau. Joseph Chardronnet (1) cite également Louvigné-du-Désert et le Faouët du Trégor.

(*) Jezuz ! Peger bras eo
Plijadur an eneoù
Pa'z int dirak Doue
Hag en e garante !

Jésus ! Ô combien est grand
le bonheur des âmes,
lorsqu'elles sont devant Dieu
Et dans son amour !

Suivent une dizaine de très beaux couplets

(1) « Le livre d'or des saints de Bretagne » de Joseph Chardronnet, éditions Coop Breizh, 1995.

(2) R.P. Marc-Antoine Costa de Beauregard, auteur d'offices à saint Hervé.

(3) « Vies des bienheureux et des saints de Bretagne » de M. De Garaby, éditions J. M. Williamson, Nantes, 1839, réédité en 1991.

(4) « Les vies des saints de Bretagne et des personnes d'une éminente piété » par dom Guy-Alexis Lobineau, édition revue par le chanoine Tresvaux, 1836.

Note : les Actes de Saint Hervé se trouvaient dans le Légendaire de Tréguier, manuscrit du XIVème.

Père Philippe Calès.

